

Mémoire de stratégie

# " Mein Kampf ",

ANOMALIE DE L'HISTOIRE

OU

CARICATURE D'UNE STRATEGIE DIFFUSE ?

Rédaction : Capitaine de corvette  
Frédéric de MAUDUIT du PLESSIS

Coll  
ège  
inter  
arm  
ées  
de  
défe  
nse  
-  
sess  
ion  
199  
7/19  
98

stagi  
aire  
mari  
ne -  
Divi  
sion  
A -  
grou

PLAN page

AVERTISSEMENT	2
INTRODUCTION C'était écrit	3
PREMIERE PARTIE Du concept avant tout comme moteur de l'action	4
- le projet politique	
- l'analyse géopolitique	
- les données géostratégiques	
DEUXIEME PARTIE Les propositions stratégiques	7
- la dialectique politique	
- les principes militaires	
- les principes sociaux	
TROISIEME PARTIE Ce qui est toujours à craindre	11
- une vision politique basée sur l'hégémonie	
- des principes militaires d'actualité	
- une humanité tout aussi relative	
CONCLUSION Armer sa conduite avant de conduire les armées	17
ANNEXE Liste des sources bibliographiques et trigrammes associés	18

La stratégie est la dialectique des intelligences, dans un milieu conflictuel, fondée sur l'utilisation ou la menace d'utilisation de moyens violents.

# AVERTISSEMENT

La loi du 29 juillet 1881 modifiée par la loi du 3 juillet 1972 dispose :

Article 23 - " Seront punis comme complice d'une action qualifiée crime ou délit ceux qui, soit par des discours, cris ou menaces proférés dans des lieux ou réunions publics soit par des écrits, des imprimés vendus ou distribués, mis en vente ou exposés dans des lieux ou réunions publics, soit par des placards ou affiches, exposés au regard du public, auront directement provoqué l'auteur ou les auteurs à commettre ladite action, si la provocation a été suivie d'effet...

Cette disposition sera également applicable lorsque la provocation n'aura été suivie que d'une tentative de crime prévue par l'article 2 du Code pénal. "

Article 24, alinéa 5 - " Ceux qui par l'un des moyens énoncés à l'article 23, auront provoqué à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes à raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée, seront punis d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 2 000 à 3 000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement. "

\* \*

\*

Ce mémoire ne constitue en aucune façon une mise en cause de ce que l'Histoire a de toute évidence déjà constaté.

Il n'a pour humble ambition que de rechercher dans un ouvrage que " tout Français doit lire " selon les propres mots du Maréchal LYAUTEY, les principes d'action déjà perceptibles dans la pensée hitlérienne en 1926. Par un examen critique de ces principes, il convient en effet de mettre en perspective ceux qui semblent trouver leur source dans des stratégies plus anciennes ou des prolongements dans d'autres plus récentes, malgré le caractère abominable des actions auxquelles les hommes qui les ont mises en œuvre se sont livrés.



## INTRODUCTION

On ne sait jamais à propos d'un écrit, dans quelles mains il va tomber; et pourtant il doit toujours garder la même forme.

Adolf HITLER, in " Mein Kampf ", page 468.

### C'était écrit

Pourquoi s'intéresser à " Mein Kampf " dont la rédaction remonte à près de vingt ans avant le début de la seconde guerre mondiale et dix ans avant l'accession au pouvoir de son auteur ? Son contenu très théorique n'avait après tout peut-être pour objet que de séduire une partie de l'opinion allemande afin de l'amener à rejoindre Hitler et sa cause. Une fois le pouvoir entre ses mains, Hitler, comme tant d'autres hommes politiques, aurait pu laisser ses " promesses électorales " dans les limbes et appliquer un tout autre programme, prenant en considération les changements intervenus dans l'intervalle en Allemagne et dans le monde. Mais non, et c'est son testament qui nous fournit la légitimité de la priorité accordée à ce livre. Hitler s'y montre encore comme celui des premières années. La dernière parole adressée au peuple allemand pourrait être prise mot pour mot dans chacun de ses premiers discours, ou dans les pages de " Mein Kampf ". Vingt ans ne l'avaient pas changé, ne lui avaient rien appris. Son esprit restait aussi étroit que le jour où il avait écrit :

" J'ajouterai que c'est à cette époque que prirent forme en moi les vues et les théories générales qui devinrent la base inébranlable de mon action d'alors. Depuis j'ai eu peu de choses à y ajouter, rien à y changer. " (MKF page 32)

Il est une autre persuasion qui pousse à cette étude comparative. C'est qu'une stratégie est théoriquement au service d'une politique, elle-même dépendante d'une idéologie. Or si dans notre fin de siècle les dictatures semblent avoir disparu, les idéologies sont plus que jamais présentes, bien que sous une forme apparemment moins menaçante car les militaires ont presque partout renoncé à l'attrait du pouvoir. Mais peu importe l'uniforme s'il s'agit des mêmes horreurs.

Ainsi, l'analyse et la compréhension de la stratégie exposée dans " Mein Kampf " ne peuvent pas faire l'économie dans un premier temps d'un détour par le contenu de l'idéologie hitlérienne. Mieux, ce préalable nous permettra, en connaissant les buts ultimes recherchés, d'éclairer d'une vraie lumière les caractéristiques de la stratégie suivie.

Selon le vice-amiral d'escadre de LANGRE, une stratégie se caractérise par un champ conceptuel, et un champ de l'action. Adoptant cette séparation à des fins didactiques, nous nous attacherons donc à examiner le concept pour comprendre la logique de l'action, puis à rechercher dans d'autres contextes des faits similaires qui trahissent les mêmes concepts stratégiques, et donc politiques. Sans systématiquement en conclure que les mêmes dangers perdureraient, nous serions cependant au moins fondés à une saine méfiance dans nos rapports avec certains Etats ou certaines institutions nationales ou internationales dont les procédés et les résultats s'apparentent à bien y regarder à ceux des programmes hitlériens.



## PREMIERE PARTIE

L'injustice appelle l'injustice; la violence engendre la violence.

Marie-Joseph CHENIER, in " Discours sur la calomnie ".

Du concept avant tout comme moteur de l'action

## 1) Le projet politique

Le projet politique de Hitler est très clairement exprimé dans son ouvrage :

" Le Reich en tant qu'Etat, doit comprendre tous les Allemands, et se donner pour tâche non seulement de réunir et de conserver les réserves précieuses que ce peuple possède en éléments primitifs de sa race, mais de les faire arriver lentement et sûrement à une situation prédominante. " (MKF page 396)

Sa vision du monde dans lequel doit évoluer l'Allemagne augure assez bien des moyens qu'il compte adopter pour arriver à ses fins :

" [Le but de l'humanité est] une paix non pas assurée par les rameaux d'olivier qu'agitent, la larme facile, des pleureuses pacifistes, mais garantie par l'épée victorieuse d'un peuple de maîtres qui met le monde entier au service d'une civilisation supérieure. " (MKF page 395)

Quant à l'alternative qu'il laisse au reste du monde, elle rend assez bien compte de sa détermination. Elle explique aussi sans doute en partie la lutte à mort qu'il mènera, refusant tout compromis de paix, envisagé pourtant par ses plus proches conseillers, ou toute sortie honorable de la guerre, notamment avec la Russie, quand Staline la lui proposera en 1943 :

" L'Allemagne sera une puissance mondiale, ou bien elle ne sera pas. " (MKF page 652)

Les étapes de son projet ne sont pas aussi visibles, mais il apparaît très nettement qu'en prélude à la conquête hypothétique de nouveaux territoires pour satisfaire les besoins du peuple allemand l'anschluss est une certitude :

" L'Autriche allemande doit revenir à la grande patrie allemande et ceci, non pas en vertu de quelconques raisons économiques. Non, non : même si cette fusion, économiquement parlant, est indifférente ou même nuisible, elle doit avoir lieu quand même. Le même sang appartient au même empire. Le peuple allemand n'aura aucun droit à une activité politique coloniale tant qu'il n'aura pas réuni ses propres fils dans un même Etat. Lorsque le territoire du Reich contiendra tous les Allemands, s'il s'avère inapte à les nourrir, de la nécessité de ce peuple

naîtra son droit moral d'acquérir des terres étrangères. La charrue fera alors place à l'épée, et les larmes de la guerre prépareront les moissons du monde futur. " (MKF page 17)

\* \*

\*

## 2) L'analyse géopolitique

Pour Hitler, la situation de l'Allemagne est caractérisée par une forte antinomie entre ses besoins intérieurs et les rapports de force en Europe. Le cours de l'histoire doit être radicalement infléchi, car même au plus favorable du siècle écoulé, l'Allemagne n'a pas disposé des conditions minimales suffisantes à ses légitimes aspirations planétaires :

" Les frontières de 1914 sont sans aucune valeur pour l'avenir de la nation allemande. Elles ne constituaient ni la sauvegarde du passé, ni une force pour l'avenir. Par elles le peuple allemand ne pourra ni garder son unité intérieure, ni assurer sa subsistance ; considérées du point de vue militaire, ces frontières n'apparaissent ni bien choisies ni même seulement rassurantes ; et enfin elles ne peuvent améliorer la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement par rapport aux autres puissances mondiales, ou pour mieux dire par rapport aux vraies puissances mondiales. La distance à l'Angleterre ne sera pas diminuée ; on n'arrivera pas à la grandeur des Etats-Unis ; la France même n'éprouverait pas une diminution substantielle de son importance dans la politique mondiale. " (MKF page 649)

La situation de l'Allemagne n'est donc pas satisfaisante et le contexte mondial ne lui permet pas d'espérer trouver la place dont elle a besoin pour vivre parmi les nations. Que peut-elle espérer même d'une guerre limitée ?

" Une seule chose serait sûre : même avec une issue favorable à une pareille tentative de rétablir les frontières de 1914, on aboutirait à une nouvelle saignée du corps de notre peuple, telle que l'on ne pourrait plus consentir aucun nouveau sacrifice de sang pour assurer d'une façon effective la vie et l'avenir de notre nation. Au contraire, dans l'ivresse d'un pareil succès, si dénué de portée qu'il soit, on renoncerait d'autant plus volontiers à s'imposer de nouveaux buts que " l'honneur national " aurait reçu réparation et que quelques nouvelles portes se seraient ouvertes, au moins pour un certain temps, au développement commercial. " (MKF page 650)

Seule une réelle volonté politique et un bouleversement de la situation actuelle peuvent donc assurer l'émergence de la " nouvelle Allemagne " qu'il appelle de tous ses vœux. Mais l'Allemagne a-t-elle les moyens d'y parvenir seule, et comment ?

\* \*

\*

### 3) Les données géostratégiques

Un sentiment d'impuissance semble tout d'abord dominer dans les propos du futur Führer; mais cette apparente fatalité n'est en fait qu'un tremplin pour davantage de détermination et un prétexte pour désigner tous les coupables de la précarité dans laquelle le peuple allemand vit :

" La situation de la France est aujourd'hui toute différente : comme puissance militaire, elle est la première et n'a pas sur le continent un seul rival sérieux ; elle est en sûreté au sud derrière les frontières qui la protègent contre l'Espagne et l'Italie ; l'impuissance de notre patrie lui assure la sécurité du côté de l'Allemagne ; sur une longue étendue de ses côtes, elle est campée en face des centres vitaux de l'empire britannique. Non seulement ceux-ci présentent des buts faciles aux avions et aux canons à longue portée, mais les voies de communication du commerce anglais seraient exposées sans défense aux attaques des sous-marins. Une guerre sous-marine, s'appuyant sur la longue côte de l'Atlantique et sur les rivages étendus que la France possède le long de la Méditerranée en Europe et dans l'Afrique du nord, aurait des conséquences désastreuses pour l'Angleterre. " (MKF page 613)

Dans cette analyse, on trouve déjà des éléments de la stratégie militaire allemande vis à vis de l'Angleterre une fois que la conquête de la France sera accomplie et qu'il faudra en découdre avec l'ennemi anglais : attaque des voies de communication, guerre sous-marine, ouverture d'un front supplémentaire en Méditerranée.

Quant à la France, son sort est déjà scellé dans une phrase sans ambiguïté que bon nombre de français auraient été bien inspirés de lire à l'époque :

" Car il faut qu'on se rende enfin clairement compte de ce fait : l'ennemi mortel, l'ennemi impitoyable du peuple allemand est et reste la France. " (MKF page 616)

Tandis que les deux autres puissances européennes font encore l'objet d'un atermoiement instructif lorsqu'on se remémore l'alliance entre Hitler et Mussolini (Hitler n'avait vraisemblablement aucune estime pour cet allié de circonstance, digne de peu de confiance, et vers lequel il ne se tournera qu'en dernier recours lorsque l'Angleterre lui claquera la porte) :

" Si tirant la conclusion de ces prémisses, nous passons en revue les alliés que peut nous offrir l'Europe, il ne reste que deux Etats : l'Angleterre et l'Italie. " (MKF page 616)

\* \*

\*

Le décor est planté, les buts sont fixés. Nous allons examiner à présent comment Hitler décline son programme d'action et quels principes il retient pour parvenir à ses fins.



## DEUXIEME PARTIE

La stratégie en matière militaire, ça consiste à tirer pour faire croire à l'ennemi qu'on a encore des munitions.

Henri MONNIER, cité in " Eh bien raconte... " tome 2 de François Biron et Georges Folgoas,

éditions Mengès, page 44.

## Les propositions stratégiques

Hitler passe en revue tous les aspects concernant l'organisation du futur III<sup>ème</sup> Reich. Nous ne présenterons ici que les dimensions politiques, militaires et sociales de son programme car elles sont hélas les éléments révélateurs de la stratégie de l'horreur qui attendait le monde.

### 1) La dialectique politique

Elle se résume à un principe assez simple qui affirme que la fin justifie les moyens :

" Le principe fondamental et directeur que nous devons toujours avoir devant les yeux quand nous étudions cette question est celui-ci : la politique étrangère elle-même n'est que le moyen de parvenir à un but et ce but consiste exclusivement à travailler en faveur de notre peuple. Toute question de politique étrangère ne peut être considérée d'aucun autre point de vue que de celui-ci : telle solution sera-t-elle avantageuse pour notre peuple, actuellement ou dans l'avenir, ou lui causera-t-elle quelque dommage ?

Voilà la seule opinion préconçue qui puisse entrer en ligne de compte lorsqu'on étudie une de ces questions. On doit éliminer impitoyablement toutes considérations de politique de partis, de religion, d'humanité, bref toutes les autres considérations quelles qu'elles soient. " (MKF page 605)

Elle éclaire la vision du monde dont nous avons eu un aperçu dans le projet politique : le peuple, l'unique peuple qui doit régner en maître du monde est le peuple allemand. Peu importe les moyens qu'il faudra mettre en œuvre pour parvenir à cette domination. Cette conception restreint même la liberté politique intérieure et relègue l'homme en deçà de l'Etat et de la civilisation supérieure attendue en niant toute considération de religion et d'humanité.

\* \*

\*

### 2) Les principes militaires

a) Importance du chef et cohésion des buts

Hitler s'approprié petit à petit tous les pouvoirs en Allemagne. Après l'anschluss, il dissout le Reichstag, le 18 mars 1933, et provoque de nouvelles élections le 10 avril. Il fait approuver son action en obtenant 99,08 % des suffrages en Allemagne et 99,75 % en Autriche. Le ralliement à sa cause est donc unanime, même si l'ampleur de ces chiffres fait douter du processus électoral. Mais comment garder uni le peuple allemand ? C'est là qu'intervient la qualité du chef :

" En général, l'art de tous les vrais chefs du peuple de tous les temps consiste surtout à concentrer l'attention du peuple sur un seul adversaire, à ne pas la laisser se disperser. Plus cette assertion de la volonté de combat d'un peuple est concentrée, plus grande est la force d'attraction magnétique d'un pareil mouvement, plus massive est sa puissance de choc. L'art de suggérer au peuple que les ennemis les plus différents appartiennent à la même catégorie est d'un grand chef. Au contraire, la conviction que les ennemis sont multiples et variés devient trop facilement, pour des esprits faibles et hésitants, une raison de douter de leur propre cause. " (MKF page 122)

Ainsi il annonce déjà l'importance à accorder à la propagande intérieure autant qu'extérieure pour soutenir l'action militaire.

#### b) Opportunité des alliances

On reste souvent perplexe en constatant ce que sont devenus l'axe Berlin-Rome, l'alliance avec la Russie ou les possibilités de coopération avec le Japon pendant la seconde guerre mondiale. Le cours de la guerre en eut probablement été profondément différent et sa conclusion bien moins favorable à nos démocraties. Hitler a défini avec précision l'intérêt et les limites d'une alliance avec une autre puissance :

" La solidité d'une alliance tend à diminuer dans la mesure où elle se réduit de plus en plus au maintien en l'état des choses existant. Une alliance, au contraire, devient d'autant plus forte que les parties contractantes comptent atteindre par ce moyen des buts d'expansion déterminés et accessibles. " (MKF page 148)

A la lumière de cette citation, on comprend mieux la stratégie d'opportunité qu'il suivra, n'hésitant pas à retourner ses armes de tous côtés et trahissant sans vergogne des engagements qui n'avaient à ses yeux pas plus de valeur que celle des autres peuples. En effet, toute entente réelle et durable était impossible par le fait même que le terme de la politique allemande était de régner seule, sans aucun partage :

" Le fort est plus fort quand il reste seul. " (MKF page 504)

### c) Supériorité de l'offensive

A propos du combat, Hitler ne formule que des conceptions simplistes et catégoriques qui affirment la primauté de l'offensive et la nécessaire supériorité des moyens :

" ... la force n'est pas dans la résistance, mais dans l'attaque. " (MKF page 148)

La formulation adoptée permet de comprendre qu'il privilégie la stratégie offensive et non pas l'attaque au sein d'une stratégie offensive ou défensive. Dans la pratique, ceci se vérifia au point qu'Hitler laissera ses généraux gérer les différentes retraites et finalement la défaite sur tous les fronts tant était grande son incapacité à concevoir une stratégie défensive. Il décida d'ailleurs ses offensives au coup par coup, espérant chaque fois gagner son pari et sans vraiment se demander ce qu'il adviendrait en cas d'échec. Son opinion, telle qu'il la formula à Rommel, était toujours la même :

" Il ne peut être question de reculer d'un pas... La seule voie que vous puissiez indiquer à vos troupes est celle qui conduit à la victoire ou à la mort. "

Dans l'énoncé de quelques concepts tactiques ou relatifs à la définition des moyens, la même idée est également présente :

" ... car le but n'est pas d'atteindre une puissance de combat égale, mais supérieure.... le commandement de l'armée de terre voyait juste, celui de la marine, non. De ce fait, on renonçait aussi au succès décisif qui ne repose que sur l'attaque. " (MKF page 273)

### d) Extrémité des choix

Il s'agit d'un principe assez général mais cohérent avec les déclarations politiques sur la supériorité de la race :

" Le monde n'appartient qu'aux forts qui pratiquent des solutions totales, il n'appartient pas aux faibles, avec leurs demi-mesures. " (MKF page 257)

Hitler l'enfreindra par deux fois en des moments déterminants de la guerre : lorsqu'il épargnera le corps expéditionnaire britannique acculé dans le port de Dunkerque en mai 1940 et lorsqu'il éparpillera ses forces en Union soviétique, perdant de précieux jours de l'été 1941 en atermoiements entre la conquête de Léninegrad et celle de l'Ukraine. Ces deux erreurs stratégiques ont lourdement pesé sur le déroulement ultérieur de la guerre.

\* \*

\*

### 3) Les principes sociaux

Bien que n'étant pas a priori assimilé à un mode d'action militaire, l'examen de cet aspect non conventionnel de la guerre est largement justifié par l'ampleur des pertes infligées à ceux qu'Hitler considérait comme les principaux ennemis du Reich, à savoir les races inférieures, et par la très large participation des militaires allemands à ces actions.

Les principes de sélection et de supériorité des races que Hitler a prônés et qu'il a fait appliquer sont connus; ce qui est moins connu est que son livre est rempli de haine et de mépris à l'égard de bien des gens répartis dans des catégories arbitraires et à la définition floue. On restreint parfois cette attitude à la seule race juive dont il est vrai qu'elle a fait l'objet d'un acharnement particulier. Mais il est bon de rappeler que beaucoup d'autres hommes se sont retrouvés pris dans le même engrenage pour des raisons tout aussi inacceptables; même vis à vis de nombreux allemands, Hitler se montra cruel et barbare pour de simples raisons politiques. Il est difficile de citer un paragraphe en particulier. C'est tout le chapitre XI du tome 1 (pages 283 à 329) qu'il convient de lire pour comprendre le mécanisme de la pensée hitlérienne.

Dès l'invasion de la Pologne, en automne 1939, il commença à faire appliquer son programme d'Etat ou d'Empire racial, destiné à assurer à tout jamais la prépondérance mondiale du Reich. A cette fin, il était prévu de limiter la fécondité des Polonais, des Tchèques, des Russes et des autres peuples slaves; de se livrer à des transferts de population pour mettre des terres à la disposition des colons allemands; de passer au crible des enfants afin de déceler, sur la foi de leur aspect

extérieur, ceux d'entre eux qui paraissaient " germanisables "; enfin et surtout, il était prévu de détruire les cultures slaves, en supprimant les établissements d'enseignement secondaire et supérieur et en éliminant physiquement les porteurs vivants de ces cultures, intellectuels et autres membres des élites.

D'autres catégories d'êtres humains, considérés comme des bouches inutiles, ou comme parasites malfaisants, furent voués dans le III<sup>ème</sup> Reich à l'extermination totale.

Les premières dispositions en ce sens furent édictées à l'encontre des malades mentaux et faibles d'esprit allemands. Au lendemain de la déclaration de la guerre, en septembre 1939, Hitler signait un ordre secret relatif à la " suppression des vies indignes d'être vécues ". Le concept était aussi vague que large. En pratique, les pensionnaires des asiles devaient être exterminés par des psychiatres pro-nazis, l'examen de chaque dossier ne durait que quelques minutes ; les malades qui paraissaient inguérissables aux exterminateurs étaient dirigés sur l'une des six " stations d'euthanasie " créées en Allemagne à cette fin.

C'est en leur qualité d'" asociaux " que les Tziganes furent voués à la mort dans le III<sup>ème</sup> Reich. Une circulaire de 1938 énuméra les griefs à leur égard :

" Pour des raisons de santé publique, et en particulier, parce que les Tziganes ont une hérédité notoirement chargée, que ce sont des criminels invétérés qui constituent des parasites au sein de notre peuple et qu'ils ne sauraient qu'y produire des dommages immenses... il convient en premier lieu de veiller à les empêcher de se reproduire et de les contraindre au travail forcé dans les camps de travail. "

\* \*

\*

C'est finalement en temps de paix qu'Hitler s'est révélé être un fin politique et un stratège habile. Entre 1933 et 1938, il met tous ses rivaux au défi. Il réarme l'Allemagne, rend le service militaire obligatoire, réoccupe la Rhénanie et restaure petit à petit l'égalité du Reich par rapport aux autres Etats. Ses conceptions politico-morales ne sont pas si écartées qu'on le pense de l'opinion d'autres gouvernements, comme nous le reverrons plus loin. Il a obtenu à peu près tout ce qu'il voulait en ne concédant rien et en obligeant les autres nations européennes à accepter les faits accomplis car elles auraient du pour s'y opposer, recourir aux armes et qu'elles se sentaient incapables de le faire.

Ce constat de l'impuissance des démocraties et cette politique gagnante du fait accompli n'étaient pas entièrement nouveaux. Mais il faut reconnaître à Hitler qu'il a laissé à la postérité un exemple de l'ampleur des résultats qu'on peut obtenir sans employer des moyens militaires ou en employant des moyens non conventionnels dans des domaines aussi variés que la politique étrangère ou la politique sociale. Son héritage n'est pas resté lettre morte comme nous allons en avoir un aperçu à présent.



## TROISIEME PARTIE

Qu'est-ce que c'est que ces histoires de frappe restreinte ? Pourquoi se restreindre ? Pourquoi voulez-vous tant leur sauver la vie ? Toute l'idée est de tuer ces enfoirés. Si au bout du compte, il ne reste qu'un Russe et deux Américains, nous aurons gagné.

Général Power du Strategic Air Command à R. Mc Namara (1960)

cité par Philippe Delmas in " Le bel avenir de la guerre ", page 13.

Ce qui est toujours à craindre

Les principes que nous venons d'examiner rapidement appartiennent à un passé révolu et sont, nous semble-t-il, condamnés à la disparition en raison des horreurs mêmes qui ont été commises par ceux qui les ont appliqués. Sont-ils pour autant dépassés, définitivement abandonnés ?

Un principe ne peut pas mourir et nous observons au demeurant que beaucoup d'entre-eux se sont infiltrés dans des stratégies plus générales, revêtues de l'habit civil moins inquiétant que l'uniforme gris. D'autres ont perduré au service d'idéologies qui appartenaient déjà au politiquement correct. Il n'en demeure pas moins que leurs résultats sont souvent apparentés et découlent des mêmes idées préconçues que celles qui jalonnent " Mein Kampf ".

### 1) Une vision politique basée sur l'hégémonie

" Vous verrez, ils se partageront même les étoiles "

Ce qu'Hitler n'a pas réussi à instaurer en Europe, force est de reconnaître que Staline et Roosevelt vont le mettre en place dans le monde entier, sans jamais porter le combat sur leur territoire.

Nous constatons en effet qu'à l'issue de la deuxième guerre mondiale, le monde qui se met en place n'incarne pas les valeurs pour lesquelles les démocraties se sont battues pendant près de six ans. La Pologne est-elle aussi libre qu'avant son invasion par l'Allemagne ? Son avenir, déjà scellé à Yalta en février 1945, n'est-il pas inscrit dans la même volonté de domination et d'extermination que celle d'Hitler ? D'ailleurs, les déportations ne vont pas cesser. Elles vont simplement changer de direction, d'ouest en est. La volonté des deux nouveaux super-grands n'était pas d'abord de coopérer avec leurs alliés, mais de dominer le monde.

Bien sûr, l'Union soviétique et les Etats-Unis seront des ennemis acharnés et, une fois revenus de leur naïveté initiale, les Américains sauront défendre avec force et détermination les intérêts occidentaux. Mais ils montreront aussi qu'ils sont capables de se faire obéir de leurs satellites respectifs lorsque ceux-ci sont turbulents. Ainsi, le monde de l'après-guerre est davantage un monde dominé et commandé qu'un monde de coopération et de respect mutuel.

\* \*

\*

## 2) Des principes militaires d'actualité

Dans ce domaine, Hitler n'a pas beaucoup innové. Néanmoins il est intéressant de constater l'actualité de certains principes, voire leur particulière adaptation à notre fin de siècle et aux conflits modernes.

### a) ... concentrer l'attention du peuple sur un seul adversaire ...

C'est un principe vieux comme le monde. La liste des chefs d'Etat et des gouvernements qui ont utilisé ce principe pour mieux motiver leur population dans des temps difficiles est longue. Souvent, cette situation correspond à la réalité, du moins au départ; mais dans bien des cas il s'agit d'un artifice politique destiné à simplifier le problème et à constituer un motif d'intervention auquel on pourra recourir sans autre nécessité de s'expliquer. Cet adversaire porte un nom : c'étaient les Juifs pour Hitler, pour les Américains c'est le communisme et pour les Russes c'est le capitalisme pendant la guerre froide; pour Mao Tse-Toung c'est l'impérialisme; pour les autorités iraniennes c'est le Grand Satan; pour la plupart des pays arabes c'est

Israël; et pour Bill Clinton aujourd'hui c'est Saddam Hussein... Les Français ne sont pas en reste, neuf fois sur dix : C'est la faute de l'oncle Sam.

Si la controverse restait verbale, il suffirait de constater qu'il ne s'agit que d'une manifestation d'une faiblesse bien connue de l'homme : la difficulté à admettre ses propres échecs et la nécessité de désigner un autre coupable que lui-même aux malheurs du monde. Mais les enjeux sont bien différents et les conséquences beaucoup plus tragiques. La guerre du Golfe a duré 43 jours, du 16 janvier au 28 février 1991. Côté américain, elle a fait 269 victimes, côté irakien, le Pentagone admet avoir fait plus de 100 000 morts et 300 000 blessés.

Devant une telle disproportion, il convient de s'interroger sur la pertinence des enjeux :

" Certes, les hommes sont mortels; mais la mort des uns a plus de poids que le mont Taichan, celle des autres en a moins qu'une plume. Mourir pour les intérêts du peuple a plus de poids que le mont Taichan, mais se dépenser au service des fascistes et mourir pour les exploités et les oppresseurs a moins de poids qu'une plume. "

#### b) Opportunité des alliances

Nous nous contenterons d'examiner ici le cas de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord), d'abord parce que c'est une des seules alliances véritablement dotée d'un volet militaire et ensuite en raison de l'actualité des débats sur son avenir.

- *" La solidité d'une alliance tend à diminuer dans la mesure où elle se réduit de plus en plus au maintien en l'état des choses existant. "*

Comment ne pas voir dans cette phrase l'annonce de la mort de l'OTAN, si elle n'évolue pas. Mais pour évoluer, il faut une nouvelle direction vers laquelle aller, et un lien toujours actif entre les partenaires. Or la menace qui permit la mise en place de l'OTAN n'existe plus. La cohérence politique est donc remise en cause. Lorsqu'en 1991, les Etats-Unis décidèrent seuls la dénucléarisation des forces de l'OTAN, ils mirent fin au lien stratégique entre les deux rives de l'Atlantique. Depuis, les divergences n'ont fait que s'accroître, et dans la brèche ouverte, s'engouffrent tous les pays qui voient dans l'OTAN un marchepied pour d'autres prétentions. Mais il n'est pas dans l'ambition de ce mémoire d'étudier plus à fond cet aspect des choses.

- *" Le fort est plus fort quand il reste seul. "*

Cette affirmation un peu péremptoire est loin de faire l'objet d'un consensus. Il est apparemment facile d'imposer sa volonté lorsque personne n'est capable de s'y opposer. Mais dans le monde d'aujourd'hui c'est une lourde responsabilité et il est

plus facile de s'empêtrer politiquement et médiatiquement dans une telle situation que d'en tirer un grand avantage. Aux yeux de la communauté des nations, il se constitue en effet pour " le seul fort " un devoir d'exemple, un devoir d'assistance; tandis qu'au plan intérieur il n'est plus admissible que le coût humain ou économique à payer soit élevé. Au bilan, nous voyons combien cela complique finalement toute opération militaire. N'est-ce pas de ce double constat que découle le récent concept du " zéro mort " et l'obligation médiatique de présenter à l'opinion publique des guerres " propres " ?

Pour les Etats-Unis, seule super-puissance pouvant prétendre à cette appellation, deux tentations et deux stratégies sont possibles. Elles sont incarnées par des courants de pensée respectifs :

- un courant hégémonique fort : les Etats-Unis sont les gendarmes du monde et règnent sans partage. Le droit international est leur droit, les valeurs à défendre sont leurs valeurs.
- un courant hégémonique faible : il faut favoriser l'émergence d'une deuxième puissance qui partagera avec les Etats-Unis le coût et la responsabilité de la sécurité globale de la planète, sans quoi, l'Amérique risquerait de se replier sur elle-même ou de s'amollir faute d'avoir un adversaire à sa taille pour se maintenir en forme. Ce courant est aussi la conséquence d'un constat d'ordre purement psychologique; comment montrer qu'on est fort quand il n'existe plus aucun adversaire à sa mesure ? Il faut au moins se fabriquer un sparring partner.

Mais là encore, il nous faudrait sortir du strict cadre de ce mémoire pour poursuivre plus avant nos réflexions.

### c) Supériorité de l'offensive

Ce principe correspond davantage à la mentalité belliciste de Hitler qu'à une vérité stratégique. C'est pourquoi nous n'en discuterons pas le bien-fondé. En poussant le raisonnement dans ces derniers retranchements, il convient cependant de noter qu'on débouche inmanquablement sur une idée qui à défaut d'être nouvelle est particulièrement d'actualité en ce qui concerne l'Irak : il s'agit de la guerre préventive.

Pour le reste, il ne paraît pas très profitable de s'attarder sur un problème de stratégie déjà amplement traité par d'autres auteurs.

### d) Extrémité des choix

Comment concilier un besoin d'efficacité de l'action militaire et une nécessaire prudence politique dans des conflits où les intérêts vitaux ne sont jamais très clairs ? Il semble que notre époque hésite entre deux réponses possibles basculant chacune dans un choix extrême : la démesure ou la demi-mesure. Deux exemples permettent d'illustrer cet état de fait.

Pendant la guerre froide, plusieurs théories de la dissuasion ont vu le jour. Elles ont toutes cédé à la même tentation : la logique de la mort assurée. Ce que résume ainsi Philippe Delmas :

" Dans l'esprit de tous, l'arme nucléaire était unique, absolument réductrice, sans expérience possible. Elle était la solution finale que l'humanité s'était trouvée à elle-même. "

On ne peut certes pas reprocher à la dissuasion nucléaire de ne pas avoir rempli son rôle. Mais elle a mené le monde au bord d'un abîme sans fond. Ainsi, en 1974, à l'occasion d'une menace de crise en Iran, Henry Kissinger demanda un projet de frappe très limitée sur les intérêts économiques au sud de l'Union soviétique. La réponse proposait l'envoi de 200 têtes nucléaires! Lorsqu'il quitta le gouvernement américain en 1976, la liste d'objectifs était passée à 35 000 !!! Le raisonnement était cohérent avec le principe de concentration de l'attention du peuple sur un seul adversaire : une arme absolue appelle un adversaire absolu et reconnu comme tel par tous.

Le monde veut aujourd'hui récolter les dividendes de cette " assurance-mort " qu'il a souscrite pendant près de 50 ans. Puisqu'il n'est plus question de danger de mort imminent, autant profiter agréablement et à moindre coût du répit momentané que nous offre le nouveau contexte géopolitique. Il en découle naturellement que les stratégies doivent prendre en compte les facteurs risques collatéraux, protection de l'environnement, et bien entendu être visibles par tous à la télévision. Conséquence inévitable, les stratégies d'action se muent en stratégies d'interdiction, d'interposition, de confinement, et les conflits ne sont jamais totalement résolus.

Plus que jamais nous manquons donc de sens de la nuance. La maîtrise de la force dont nous parlons tant consiste surtout à ne pas employer la force. On ne peut que constater que parce qu'elles se contentent de s'attaquer aux symptômes plutôt qu'à la cause première des maux, les stratégies mise en œuvre dans les opérations militaires ne parviennent pas à régler les conflits régionaux de ces dernières années (Somalie, Irak, Israël/Palestine).

\* \*

\*

### 3) Une humanité tout aussi relative

La guerre paraît souvent être l'aboutissement d'une forme de violence, une sorte d'exutoire pour les peuples. Elle a fait l'objet de nombreuses condamnations pour son inhumanité. Existe-t-il pire crime que le crime contre l'humanité ? Cette forme de crime est à première vue plus courante, ou pour le moins plus accessible en temps de guerre. Elle y est surtout plus visible et plus facilement caractérisée en raison de l'ampleur qu'elle peut y connaître et de la médiatisation des conflits modernes ?

#### a) Hier

En 1907, l'Etat d'Indiana des Etats-Unis d'Amérique vota une loi qui autorisa la stérilisation forcée pour des raisons eugéniques. En 1935, dans un livre qui connut un grand succès, Alexis Carrel, prix Nobel de médecine, exhortait à éliminer dans des conditions plus humaines, en l'occurrence par le gaz, les criminels et les malades mentaux.

Il pourrait s'agir de cas isolés dont Hitler se serait inspiré pour développer à l'échelle quasi-industrielle son programme de suppression des races dites inférieures. En réalité, la stérilisation forcée était répandue dans le monde entier. Les Etats-Unis avaient, dans ce domaine, une longueur d'avance sur les pays européens et de ce point de vue, l'Allemagne nazie considérait les Américains comme un modèle à suivre; des échanges " scientifiques " ont même eu lieu entre les deux pays de 1933 à 1939.

L'élimination par l'Etat des personnes " arriérées " était effectivement discutée un peu partout mais ne fut vraiment pratiquée que dans un petit nombre d'Etats européens, et la Suède faisait partie des pionniers. Les autres étaient le Danemark, l'Allemagne nazie, la Norvège, la Finlande et un seul canton suisse, celui de Vaud.

En Allemagne, ce sont les nazis, mais, dans les pays nordiques, ce sont les partis politiques de l'Etat-providence qui ont fait preuve de plus d'empressement pour nettoyer la population " d'éléments arriérés sur le plan de la race ou de l'hérédité ". Toutes les initiatives en ce sens dans les années 20, 30 et 40 en Scandinavie viennent de la social-démocratie.

L'Union soviétique n'est pas en reste dans ce domaine. Lénine avant Hitler et Staline après lui menèrent des opérations d'épurations similaires : il s'agissait non pas de

racés, mais de classes. Dans la pratique la distinction n'existait pas. Trotski rédigeait ainsi ses directives à ses troupes :

" Ne cherchez pas dans l'enquête des documents et des preuves sur ce que l'accusé a fait, en actes ou en paroles. La première question que vous devez lui poser, c'est à quelle classe il appartient, quelles sont son origine, son éducation, son instruction, sa profession. "

L'intervention de l'Etat dans le but d'améliorer la qualité de la population est donc à l'origine une invention américaine mais fut assez facilement et largement acceptée par les pays d'Europe du nord. Dans un mélange d'arguments ouvertement racistes, économiques et médicaux, des lois furent votées dans plusieurs états pour permettre la stérilisation forcée de handicapés mentaux, de certains criminels et de personnes qui, pour une raison quelconque, étaient considérées impropres à procréer. Comme par hasard, une proportion importante de ces " inaptes " appartenait à des minorités ethniques. En Suède, Arthur Engberg, plus tard ministre social-démocrate du Culte et de l'Education, illustra parfaitement l'argumentaire de cette initiative :

" Nous avons la chance d'avoir une race qui n'est pas encore tachée, porteuse de bonnes et solides qualités ".

Nous voyons donc que le chancelier Hitler des années 30 ne fut ni un précurseur, ni hélas le dernier d'une série. Car nous devons concéder que, dans ce domaine, la paix est aussi une possibilité de poursuivre la guerre par d'autres moyens.

## b) Aujourd'hui

L'eugénisme a vécu, le mot n'est plus prononçable car il évoque trop d'horreurs. Le concept n'a pas pour autant disparu. Il est remplacé par un vocabulaire plus mou qui englobe des considérations d'ordre hygiénique ou de santé publique. En atteste le programme de stérilisation mené en Inde dans les années 70 pendant l'état d'urgence décrété par Indira Gandhi. Aujourd'hui, la Chine fournit une illustration à très grande échelle de ce phénomène. " Les débiles donnent naissance à des débiles " a déclaré son Premier ministre Li Peng. Des lois eugéniques y sont appliquées au niveau provincial depuis 1988, tandis qu'une loi nationale, destinée à prévenir " les naissances inférieures ", est entrée en vigueur en 1995. Dans ce pays, les citoyens doivent obtenir un " droit de procréer " lorsqu'ils atteignent l'âge légal pour l'union conjugale (20 ans pour les femmes et 22 ans pour les hommes).

Les démocraties occidentales ne sont pas épargnées par ce nouvel eugénisme qui ne dit pas son nom et qui sous bien des aspects ressemble à s'y méprendre aux stratégies de purification de la race et d'extermination des plus faibles mises en

œuvre à l'échelle de l'Europe par Hitler. Il s'agit non seulement des épurations ethniques qui sont hélas devenues monnaie courante dans tous les conflits intra ou inter-étatiques (Rwanda, Zaïre, ex-Yougoslavie, et tous les conflits du moyen orient), mais aussi de l'élimination des plus faibles et de l'amélioration du genre humain selon des critères de normalité dont des comités d'éthiques tentent de s'approprier la définition. Car ce mode d'action s'est largement infiltré dans la société civile sous des formes d'autant plus pernicieuses qu'elles présentent une façade attrayante et sont prônées par ceux-là mêmes qui sont habituellement chargés de donner ou de défendre la vie. Les tabous et la quasi-interdiction de débattre en public du problème de la bioéthique, de l'euthanasie, ou de l'avortement thérapeutique et de ses extensions en sont une illustration manifeste.



## CONCLUSION

Les armes sont des outils de mauvais augure. La guerre est une affaire sérieuse ; on redoute que les hommes ne s'y engagent sans la réflexion qu'elle mérite.

Li Ch'uan, cité par Sun Tzu in " L'art de la guerre ", page 95.

" La guerre est une science couverte de ténèbres dans l'obscurité desquelles on ne marche point d'un pas assuré; la routine et les préjugés en sont la base, suite naturelle de l'ignorance. Toutes les sciences ont des principes et des règles; la guerre n'en a point, les grands capitaines qui en ont écrit ne nous en donnent point. "

Maurice de SAXE, "Mes rêveries", 1757

### Armer sa conduite avant de conduire les armées

La lecture de " Mein Kampf " n'apporte donc pas qu'une simple connaissance et une meilleure compréhension des événements de la seconde guerre mondiale. Loin de ne constituer qu'une anomalie due à la folie d'un homme et à l'exaltation d'un peuple, elle est au contraire caractéristique de plusieurs principes stratégiques déjà connus et appliqués auparavant pour certains et toujours en vigueur pour d'autres.

Les enterrer ou ne pas vouloir les considérer comme tels ne résoudra rien. On ne désinventera pas une idée ou un concept.

Pour les responsables politiques et surtout militaires, une conclusion utile peut cependant être avancée.


Si la stratégie d'un Etat est nécessairement mise en œuvre collectivement, chaque membre de sa population possède également une stratégie individuelle qui guide ses actes. Bien sûr, il n'est pas réellement possible de s'y référer à chaque instant, mais lorsque de grands choix s'imposent, lorsque leurs conséquences sont importantes, la conscience et le libre arbitre viennent nous rappeler que la fin ne justifie jamais les moyens. Former son intelligence à la technique des armes et à la conduite des armées et donc certainement indispensable pour un futur commandant de troupes ou un stratège en herbe; mais par dessus tout,


" dans la conduite des armées, il faut une tasse d'intuition, un baril de science, et un océan de sagesse. "




## ANNEXE

### Liste des sources bibliographiques et des trigrammes associés


CIN  **Courrier international**, n° 357 du 4 au 10 septembre 1997,  
" L'eugénisme, un scandale suédois ", en particulier l'article de Dagens  
NYHETER

EGD  **Europe : grandeur and decline**, A.J.P. TAYLOR, published  
by the PENGUIN GROUP 1967

HIT  **Hitler ou les mécanismes de la tyrannie**, tome 2 " l'apogée  
et la chute ", d'Allan BULLOCK, éditions MARABOUT UNIVERSITE 1963


IAS  **Introduction à la stratégie**, de Hervé COUTEAU-BEGARIE, fascicules de cours dispensé au Collège interarmées de défense, 5<sup>ème</sup> promotion, édition 1997-1998

YAL  **L'après-Yalta**, d'Arthur CONTE, éditions PLON 1982


ADG  **L'art de la guerre**, de Sun Tzu, traduit de l'anglais par Francis Wang, éditions FLAMMARION 1978

BAG  **Le bel avenir de la guerre**; de Philippe DELMAS, éditions GALLIMARD 1995

LNC  **Le livre noir du communisme**; sous la direction de Stéphane COURTOIS, éditions Robert LAFFONT 1997


PLR  **Le petit livre rouge**; citations du président Mao TSE-TOUNG, éditions du SEUIL 1967


LCI  **Les crises internationales de Pékin 1900 à Sarajevo 1995**; de Jean-Louis DUFOUR, éditions COMPLEXE 1996


LSM  **Le spectacle du monde**; n° 427 d'octobre 1997, dossier sur la seconde guerre mondiale et l'occupation

LSM  **Le spectacle du monde**; n° 429 de décembre 1997, dossier sur le communisme

LSM  **Le spectacle du monde**; n° 432 de mars 1998, dossier sur l'Irak

MKF  **Mein Kampf**, d'Adolf HITLER, traduction intégrale par J. GAUDEFROY-DEMOMBYNES et A. CALMETTES, Nouvelles Editions Latines 1934

PLG  **Penser la guerre, Clausewitz**, tome I, l'âge européen, de  
Raymond ARON, Bibliothèque des sciences humaines, éditions GALLIMARD  
1976

PLG  **Penser la guerre, Clausewitz**, tome II, l'âge planétaire, de  
Raymond ARON, Bibliothèque des sciences humaines, éditions GALLIMARD  
1976